

et, qui pis est, inutile : cela fait deux raisons pour une de penser qu'en réalité il avait un autre but. Le Buddha, depuis tantôt six semaines, a quitté son siège au pied de l'arbre de la Science ainsi que nous en avertissent le *Lalita-vistara* et le *Mahāvastu*⁽¹⁾ ; d'autre part, le nombre, le geste et l'attribut spécial des quatre Lokapâlas suffisent, et au delà, pour prévenir toute confusion. Aussi, fort du voisinage des trois autres grandes scènes, l'auteur de la figure 208 b s'est-il dispensé de commettre cette erreur superflue ; si celui de la figure 210 s'y est volontairement résigné, c'est que les scènes voisines ne lui étaient ici d'aucun aide et qu'il n'a dû compter que sur les détails mêmes de son bas-relief pour en préciser la signification réelle. Il la souligne donc, pourrait-on dire, par trois fois en ajoutant au trait de la présence des Lokapâlas ceux du siège et de l'arbre fatidiques. En d'autres termes, les quatre rois ne sont, au même titre que le figuier ou le trône orné, qu'une indication de plus de ce qui est le véritable sujet, à savoir l'obtention par le Prédestiné de la parfaite intelligence. Peut-être même est-ce la meilleure excuse que l'on puisse offrir du fait que nulle part le sculpteur n'a tenté de donner à chacun de ces quatre personnages une physionomie un peu originale et qui le distingue de son voisin : ne figurant qu'en qualité de *lakṣaṇa*, ils n'auraient pas droit eux-mêmes à des *lakṣaṇa* particuliers. Mais surtout il est intéressant de constater l'emploi, pour figurer l'*abhisambodhana*, d'un incident qui se passe, au su de tous les textes, quarante-neuf jours après le moment solennel qu'il s'agissait de commémorer : sur la figure 208 b comme sur la figure 210, nous devons reconnaître à la seule présence des quatre Lokapâlas — renforcée là par le voisinage des trois autres grands miracles, ici par les deux signes précis, bien que déplacés,

⁽¹⁾ Un commentaire du *Dhammapada*, cité par M. Huber dans *B. E. F. E.-O.*, IV, 1904, p. 461-462, d'après sa version chinoise, semble admettre que le Buddha était encore à ce moment sous l'arbre de la Bodhi et réduit du même coup la durée

de son jeûne à sept jours ; ce témoignage ne saurait prévaloir contre ceux dont nous invoquons l'autorité, et nous inclinierions à penser au contraire que ce texte a subi, consciemment ou non, l'influence des bas-reliefs analogues à celui de la figure 210.